



Ces Libanais qui font aussi la littérature française

Le Liban a toujours été un pays d'émigration. Les Libanais qui vivent hors de leur pays sont deux fois plus nombreux que ceux qui y sont restés. Ils constituent une diaspora estimée à 15 millions de personnes. Lorsque éclate la guerre en 1975, le pays connaît une nouvelle vague d'exilés. Parmi eux beaucoup d'écrivains choisissent la France. Avec les mots comme seules armes, ils ont choisi de témoigner. Romanciers et poètes sont aussi traducteurs ou journalistes. Pendant de nombreuses années, Amin Maalouf a couvert des conflits à travers le monde pour Jeune Afrique, avant de se consacrer entièrement à ses livres. Hoda Barakat, elle, travaillait dans la recherche avant de devenir journaliste à Radio Orient. « La patrie, c'est l'écriture », soutient Yasmine Khlat. La guerre est omniprésente dans leurs textes. En 1993, huit ans après son arrivée en France, Amin Maalouf remporte le prix Goncourt pour *Le rocher de Tanios* (Grasset), un roman historique qui a pour toile de fond les querelles religieuses au XIX^e siècle dans les montagnes libanaises. Le temps est une mise à distance nécessaire pour raconter les affrontements. Vénus Khoury-Ghata, elle, choisit de faire de la guerre une comédie humaine acerbe dans *La maîtresse du notable* (Seghers, 1992).

Partagés entre deux terres, ces auteurs le sont aussi entre deux langues : le français et l'arabe. Issa Makhoulf et Salah Stétié sont ainsi devenus traducteurs. Souvent de poésie. Ils tiennent à ce rôle de passeur entre les cultures. Quand on vit loin de son pays, souligne Hoda Barakat, « il y a des odeurs, des bruits, des lumières que l'on cherche constamment sans s'en apercevoir. On ne peut s'empêcher d'être dans deux endroits à la fois. C'est finalement une richesse. » La création n'est pas le moindre des paradoxes de l'exil.

Amélie Dor



Issa Makhoulf

« Ce que je raconte aujourd'hui/Ce sont les histoires que j'aurais espéré entendre./Ce que je raconte n'est qu'une part de ce que je n'ai pas vu./Si j'avais vu je n'aurais pas raconté. » C'est ainsi que débute le dernier recueil d'Issa Makhoulf, *Mirages*. Abolissant les frontières entre prose et poésie, il invente une forme d'écriture qui lui est propre, entrecroisant l'imaginaire et le réel. Issa Makhoulf, né au Liban, a fait des études d'anthropologie à la Sorbonne à Paris où il habite depuis 1979. Poète et essayiste, il est aussi journaliste. Il a fait de fréquents séjours en Amérique latine et a publié un essai sur

l'œuvre de Jorge Luis Borges. Se situant au carrefour de plusieurs cultures, il écrit en arabe ou en français et traduit du théâtre et de la poésie, du français et de l'espagnol vers l'arabe. En 1988, *Beyrouth ou la fascination de la mort* livrait une vision de la guerre à rebours des discours habituels. Etudiant le conflit en anthropologue, Makhoulf analysait les différentes formes de violence dans Beyrouth. S'appuyant sur des faits, des documents et des témoignages, il montrait comment la barbarie devient familière et s'exprime dans les arts. Il est actuellement conseiller spécial des Affaires sociales et culturelles à l'ONU à New York.

A.D.

Dernier livre paru : *Mirages* (José Corti).

Vénus Khoury-Ghata

Elle est née dans le nord du Liban, à Bcharré, un petit village perdu, mais renommé puisque c'est celui du grand poète Khalil Gibran. Si l'arabe a été sa langue maternelle, son père, qui était interprète auprès du Haut-Commissariat français, lui a appris le français ainsi qu'à ses trois frères et sœurs. Elle sera partagée toute sa vie entre ces deux langues, et entre deux pays, le Liban de son enfance et la France où elle habite depuis maintenant trente-cinq ans. Et si elle écrit des poèmes et des romans, c'est qu'elle trouve dans ces deux exercices si différents une forme d'équilibre.

Son œuvre est hantée par son enfance, et plus précisément par ce village de Bcharré où elle n'est pas retournée depuis trente ans. Hantée aussi par la présence de ce frère adoré, Victor, un génie trahi par la maladie. Vénus Khoury-Ghata reconnaît être influencée par la poésie arabe classique, par ces milliers de vers qu'elle connaît par cœur. Ils lui rappellent ces longues soirées où on lisait des poèmes. Quant à la poésie française, elle doit son initiation à Salah Stétié qui a remplacé un de ses professeurs et lui a fait découvrir Rimbaud, Baudelaire et Apollinaire. Elle a écrit une douzaine de romans et autant de recueils poétiques, récompensés par de nombreux prix, et traduits dans le monde entier. Elle est elle-même membre de plusieurs jurys, dont le prix Mallarmé et le prix des Cinq Continents de la Francophonie.

A.D.

Dernier livre paru : *Sept pierres pour la femme adultère* (Mercure de France).



HANNAH/OPALE